

PETKO SLAVEÏKOV

La source de la jeune fille aux jambes blanches, 1873

Entre Ibincha et Harmanli, il y a sur la route une fontaine, qui s'appelle "Ak baldir çeşmesi" (La fontaine de la fille aux jambes blanches). La légende suivante se perpétue parmi le peuple :

Vois-tu là-bas dans la grande plaine
Une dizaine de saules noirs et blancs
Se démarquer, se profiler ?
C'est le village de Bissertcha
Où jadis, il y a fort longtemps,
Gergana, fille chérie d'une mère,
Était née et demeure encore.

Gergana, oiseau bigarré,
Gergana, douce comme un agneau,
Une perle des plus resplendissantes,
Unique parmi toutes les jeunes filles ;
Et Nikola, son seul amour
Comme le bélier noir d'un troupeau,
Parmi les jeunes gars du village!

Elle Gergana, lui Nikola,
Se sont pour toujours réunis:
Comme des petits pois dans une cosse,
Ou comme deux frondes de primevère,
Toutes jeunes et vertes à la fois ;
Tous les deux nés l'un pour l'autre,
Tous les deux épris l'un de l'autre,
D'un amour si vrai et sincère.

Nikola aimait Gergana,
Il l'aimait et il la cherchait
Partout et à toute occasion:
À la source, le matin et le soir,
À la danse tous les dimanches,
Aux rassemblements tous les soirs.

Minuit sonné, foule dispersée
Nikola raccompagne chez elle
Sa tendre et très chère dulcinée
Et lui propose de s'en aller
Lui cueillir un joli bouquet
Gergana répond doucement :
Il est trop tard, mon amour, vois
Moment funeste, la lune se couche,
Les coqs n'ont pas encore chanté.
À minuit le monde est hostile
Les étoiles clignent dans le ciel,
Des esprits traversent parmi elles :
Dragons, fantômes, sorcières nocturnes.
Ils nous verront, ils envieront.
Un gage d'amour est à offrir
À l'aube. Oui ! Au soleil levant,
Demain, ton bouquet sera prêt.
Réveille-toi le matin et viens !
Tôt aux champs, cherche-moi à la source,
Pendant que tu abreuves tes bœufs,
Je viendrai avec mes seaux blancs
Pour puiser de l'eau froide et fraîche.
Je te donnerai alors les fleurs,
De mes mains blanches à ton front pur
Comme serment que je suis à toi

Pauvres pigeons et noir destin !
Les oreilles d'un esprit mauvais,
Qui les écoutait méchamment
Les envia et voulu leur mort
En les maudissant tous les deux

Très tôt le matin la jeune fille
Se réveilla et se lava.
Devant les icônes, doucement
Et en faisant le signe de croix,

pria l'Eternel tout puissant
Elle cueillit donc dans la rosée
Un bouquet de fleurs matinales
Dont elle orna ses cheveux noirs.
Le porte-sceaux sur ses épaules
Elle fit chemin jusqu'à la source.
Elle n'y trouva point Nikola
Mais seulement des parasols blancs.
Un vizir était arrivé
En pleine nuit avec son armée
Pour s'arrêter et y camper.

La jeune fille prit l'eau de la source
Et lava ses jambes blanches et belles
Tout aussi blanches qu'une fleur de lis.
Assis à l'ombre sous son ombrelle,
Le vizir caché l'observait,
Et s'émerveillait de ses charmes
« Est-il possible qu'une telle beauté
Soit née dans un village si pauvre ! »
Disait-il en la contemplant.
Il la désira ardemment
Et se dépêcha d'envoyer
Des servants chercher la jeune fille.
Le vizir dit à Gergana :
- D'où viens-tu jeune Bulgare jolie,
Qui es-tu, tendre et douce beauté ?
Pourquoi tu te lèves de bonne heure
Pour venir ici à la source ?
- Je suis venue si tôt, Aga,
Pour remplir mes deux seaux d'eau fraîche
Pour bien nettoyer ma maison,
Avant de travailler aux champs
Pour aider mon vieux père chéri.
- Dis donc, comment, jolie jeune fille,
Te rends-tu ainsi dans les champs,
Brûler ton visage blanc comme neige,

Et tondre par tes propres mains tendres ?
Tu n'es pas faite pour cette vie-là,
Tu es née pour être une épouse,
Et faire reposer ta beauté
Sur les hauts balcons de Turquie
Viens ici, ma belle, et partons
Allons ensemble à Stambul
Et au lieu de servir les autres,
Que ce soit les autres qui te servent.
- Je ne peux être heureuse qu'ici
Et nullepart d'autre, mon bon Aga !
Les labeurs ne sont pas un poids
Après de mes vieux père et mère.

- Tu viendras avec moi ma belle,
Il ne peut en être autrement.

- Bénédiction et bonne santé
Mais ne me pousse pas, Aga !
Comment puis-je quitter mes parents,
Comment puis-je les abandonner ?

- Est-ce que c'est là tout ton souci ?
Ne veux-tu pas qu'ils viennent aussi,
Et qu'on les ramène avec nous ?

- Ici, j'ai mes prés bien-aimés
Mon jardin adoré, fleuri !

- Demande-moi des prés, si tu veux,
Et tu pourras toujours marcher
Dans des prés de fleurs, à ton goût...

Gergana poussa un soupir
Et elle répondit doucement:

- On ne peut pas trouver, Aga,
Chez toi des murs comme ceux d'ici,

L'hiver remplis de géraniums,
L'été couverts de lilas bleu;
Car tu n'as pas de perce-neige,
Ni de violettes parfumées,
Qui se cachent dans les buissons verts;
Pas de pétunias aux yeux noirs;
Dans tous les pâturages, là-bas
Ni les crocus couleur soleil,
Ni les pivoines rouges comme du sang...
Mais moi je suis comblée, Aga,
Par les belles fleurs de mon jardin :
Des roses trémières multicolores,
Du petit basilic noirâtre,
Iris bleus et capucines jaunes,
Iris blanc et argent pur,
Les branches tendres de saule,
Osier soyeux à tige épaisse,
De l'aristoloche rougissant
Aux lueurs du coucher du soleil,
Et les premières jacinthes des bois,
Les œillets d'hiver et d'été,
Giroflée et hochant la tête
Entre les polygales mauves velours.
Ces fleurs vivantes sont introuvables
Chez toi là-bas tout est forcé :
Ça pousse et sitôt se dessèche...
Alors qu'au village tout est beau,
Tout pousse aisément, librement ! »

- Ah toi, belle jeune fille Bulgare !
Mais pourquoi es-tu si stupide!
Accepte juste de venir, laisse-moi
T'emmener à Istanbul : pour y voir
Comme c'est beau, comme c'est luxueux !
Dès que nous arrivons,
Je vais commander pour toi des jardins
Que tu pourras aménager

Tels que tu désires, où tu veux.
Et je construirai même pour toi
Un grand palais dans les jardins,
Sur les murs une douzaine de portes
Et trois cents fenêtres encadrées.
Je ferai faire des canapés,
Et si tu veux des traversins,
Je mettrai partout des coussins
Pour que tu t'assoie et regarde
Autant que tu veux, où que tu veux... »

- Pour moi, Istambul est ici,
Là où je suis venue au monde,
Et le plus beau palais, Aga
C'est dans la maison de mon père.
Aurais-je besoin de tant de portes
Quand je peux sortir par une seule
Et marcher en toute liberté ?
Pourquoi avoir trois cents fenêtres,
Et quand je peux à tout moment,
Depuis une seule petite fenêtre,
Regarder le soleil le jour,
Et la lune qui éclaire la nuit,
Puis un million d'étoiles autour !
Quel palais est plus lumineux
Que cette voûte céleste scintillante ?
Et Quels canapés sont meilleurs
Que cette naturelle pelouse verte !

- Jeune folle, tu ne sais rien encore !
Crois-moi, je t'en prie, écoute-moi :
Car tu as maintenant la chance,
De devenir une belle mariée,
Portant de la soie et de l'or ;
Dans un harem plein de lumière
Et enfiler des monnaies d'or,
Ainsi des perles minuscules.

- D'accord, bon Aga, sois béni,
Mais je suis une simple paysanne.
Je ne suis pas née pour le luxe
Ni pour habiter les harems
Ou porter des habits de soie;
Je ne veux pas de colliers d'or,
Les vraies perles ne m'intéressent pas !
Je suis contente de ce que j'ai :
De ce collier de verroterie
Et cette jolie guirlande de fleurs...
Et pour finir, Aga, sais-tu ?
Sinon voici que je te dise :
J'ai promis, j'ai juré avec fidélité
Mon premier amour Nikola,
C'est à lui que je me donnerai ...

- Oh que tu es simple et stupide !
Qu'est-ce que ton amant peut bien être
En comparaison avec moi
Et par rapport à mon pouvoir ?

- Oui, comparé à toi, Aga,
Il n'est rien, mais pour moi, tu sais,
Il est tout, c'est lui que je veux...

- Ah tu le veux donc, rien que lui ! -
s'écria le vizir fâché, -
Mais tu ne peux pas décider,
Car c'est ma volonté qui prime
Je suis ton seigneur et ton maître...

Gergana répondit ainsi :

- Tu peux disposer de ma vie,
Mais jamais de ma volonté ;
Tu n'auras qu'un cœur mort et froid...

Le vizir en fut étourdi
Et il décida d'honorer
Sa fidélité en amour.
Il laissa la fille aller libre,
La récompensa largement,
Et, en sa mémoire, ordonna,
Que l'on construise une fontaine
Sur le lieu même de la source

Des maçons ont donc travaillé
Et ont construit ladite fontaine,
Mais la nouvelle s'est répandue,
Que Gergana était dedans,
Que son âme était emmurée.
Et c'était bien la vérité
C'est ce qui était arrivé
La jeune Gergana commença
À décliner et à flétrir
Telle une feuille d'arbre qui est cueillie,
En trois mois elle tomba malade,
Fânée comme le basilic sec
Nikola a cherché partout
Maints guérisseurs et maints voyants.
Ils la soignaient comme ils pouvaient,
Mais rien n'aidait la pauvre enfant.
Elle ne tint pas même une année,
Et elle rendit son âme à Dieu...
Tout le village pleura sa mort,
Et tout le monde se réunit.
Chacun alluma une bougie...
Les filles lui tissèrent des guirlandes...
Les gars façonnèrent son cercueil...
Puis ils la sortirent de chez elle
Ils réunirent une procession,
La portèrent dans sa sombre tombe,
Et la laissèrent reposer là...

Nikola, amant éternel
Se leva tôt le jour suivant,
Et se rendit jusqu'au tombeau,
Pour l'encenser et l'arroser
Avec de l'encens et du vin
Il déposa et alluma
Une bougie en cire puis partit.
Il ne revint jamais chez lui;
Il reste pour toujours introuvable...
On n'entend plus que sa flûte sombre,
Sortir raisonner tristement
Lorsque Gergana apparaît
Pour s'asseoir près de la fontaine,
Et filer les soirs de pleine lune.

Traduit et arrangé par Elisa Clolot